

Georges Huisman ami des arts

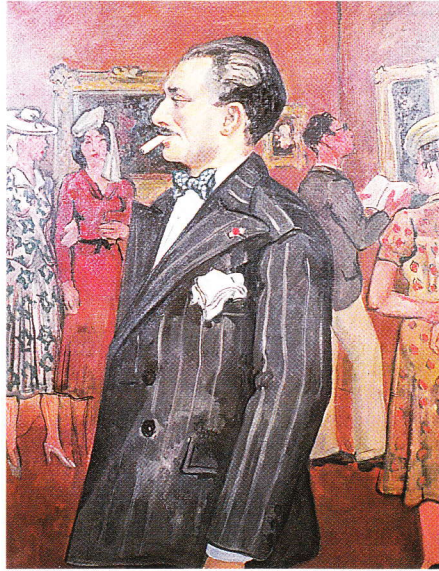
Haut fonctionnaire, directeur des Beaux-Arts, cofondateur du festival de Cannes, maire de Valmondois...

Valmondois, ce village de 1 099 habitants, en lisière du Vexin français, est une terre d'élection. Le livre que vient de faire paraître madame Marcelle Huisman, épouse de monsieur Georges Huisman, maire de Valmondois de 1931 à 1940⁽¹⁾ en témoigne d'une façon si sensible et touchante qu'il n'est pas possible de laisser passer l'événement sans commentaire. Ce commentaire se veut un hommage à un homme « épris de spiritualité, de vérité, de probité et d'humanité », ainsi que le soulignait l'architecte Jacques Carlu dans son allocution prononcée lors de son enterrement au cimetière de Valmondois le 3 janvier 1958.

Un grand commis de l'Etat

Né en 1889, agrégé d'histoire, sorti major de l'Ecole des Chartes, Georges Huisman commence sa carrière comme professeur d'histoire. Il enseigne notamment au lycée Janson de Sailly à Paris.

Il est très vite conduit à exercer les fonctions de directeur de cabinet de plusieurs ministères. En 1927 (il avait alors trente-huit ans) le président du Sénat, Paul Doumer, l'appelle pour diriger son cabinet au palais du Luxembourg. Quand, en 1931, il est élu président de la République, il fait tout naturellement de Georges Huisman son premier collaborateur en le nommant secrétaire général de sa présidence. Georges Huisman fait merveille. Mais on connaît la fin tragique de Paul Doumer. Son assassinat en 1932 par un certain Gorguloff, Russe blanc, entré en France sans passeport, ne fut jamais réellement élucidé.



Georges Huisman en 1939 par Yves Brayer.

Ce drame national n'entrave toutefois pas la carrière de Georges Huisman. Nommé deux ans auparavant inspecteur d'académie, il vaque aux occupations de sa charge tout en exerçant de nouveau les fonctions de directeur de cabinet du président du Sénat, Jules Jeanneney, le père de l'ancien ministre du général de Gaulle.

L'ami des artistes

En 1934, une nomination impromptue l'amène à traverser la Seine pour rejoindre le Palais Royal. Il va pouvoir satisfaire ses aspirations profondes qui le portent vers l'art et vers les artistes. Il prend en effet la tête de la prestigieuse direction générale des Beaux-Arts. A l'époque, il n'existe pas de ministère de la Culture. La direction des Beaux-Arts en fait donc office.

Pour apprécier son œuvre, il suffit de se reporter à l'ouvrage *Georges*

Huisman par quelques-uns de ses amis paru en 1960. Sous la plume de personnages aussi célèbres que Roland Dorgelès, Georges Duhamel, Darius Milhaud, Jules Romains, Yves Brayer, Chapelain-Midy, René Clair... on y lit qu'il fut promoteur des arts dans tous les domaines, avec sans doute une prédilection pour la peinture et la sculpture. Grâce à lui, des tableaux de Picasso, de Braque, de Matisse, de Léger, des sculptures de Maillol font leur entrée dans les collections nationales. Son influence s'étend aux constructions de ministères, d'ambassades, de consulats et autres édifices publics par l'intermédiaire du conseil général des Bâtiments civils qu'il préside.

La musique aussi a une place de choix dans ses préoccupations. Il est à l'origine d'importantes commandes de l'Etat aux musiciens. Il réorganise l'Opéra-Comique qui connaissait de graves difficultés de fonctionnement.

Face au risque de guerre, il décide de faire démonter 50 000 mètres carrés de vitraux d'églises pour les répartir entre des abris sûrs. C'est ainsi qu'après la guerre, Chartres, Bourges et la Sainte-Chapelle, notamment, recouvrent intacte la parure de leurs verrières.

Arts anciens et art moderne, Georges Huisman est sensible à toutes les formes d'expression. N'est-ce pas à lui que revient la création d'une direction du cinéma? Il est par ailleurs cofondateur en 1946 du Festival international du film, à Cannes, dont il est le président du jury de 1946 à 1949.

Mais c'est à son village, à Valmondois où il a acheté une jolie propriété « Le Ru du Verger », qu'il dédie son âme pendant plusieurs années.

Il en sera l'élu de 1930 à 1940.

Sur les conseils de l'admirable directeur de l'école et secrétaire de mairie de Valmondois, monsieur Robert Hoffmann, Georges Huisman se présente aux élections municipales. Il obtient la confiance des électeurs. Et même, comme le relève joliment madame Marcelle Huisman dans son ouvrage, « Georges Duhamel qui n'a jamais voté, lui fait don de sa virginité électorale ».

Laissons la parole à monsieur Hoffmann rendant hommage à son maire. « La commune, dit-il, trouva en Georges Huisman un administrateur avisé, un vrai chef, et en même temps – c'était le charme de sa personne – un homme simple et dévoué aux intérêts de tous... Il ne négligea rien... Cependant, un résultat spectaculaire, obtenu sur le champ, fut celui de la remise en état des routes de Valmondois qui en avaient le plus urgent besoin... Le côté humain de sa tâche le passionnait... Il porta la plus grande attention à la jeunesse et à l'enfance et créa deux postes de conseillères municipales privées, initiant la consultation des nourrissons et la fête de l'arbre de Noël. » L'une de ces conseillères fut madame Hude, une des doyennes actuelles de la commune. Et monsieur Robert Hoffmann de rappeler : « La vie profonde et secrète du village intéressait Georges Huisman. Il avait le goût de l'action, le besoin de servir, d'être utile. »

Le déclenchement de la guerre et l'avènement du régime de Vichy interrompent son mandat de maire. Il est révoqué pour raisons raciales. La résistance à l'occupant et la défense de sa patrie et des Droits de l'Homme sont la mission qu'il s'assigne pendant toute la durée des hostilités. Réintégré en 1944 dans ses fonctions municipales à Valmondois, il y devient président du Comité de Libération.

S'il n'est pas réélu aux élections municipales de 1946, il n'en garde pas moins un indéfectible attachement pour sa commune. Il y vient régulièrement entouré de ses enfants et de ses petits-enfants. Valmondois est son havre de paix, son îlot de verdure. Jusqu'à la veille de sa mort consécutive à une amputation de la jambe, Georges Huisman, alors conseiller d'Etat, a l'esprit rempli de projets pour l'art, la culture, les proches, les amis...



Georges Huisman président en 1946 du 1er Festival de Cannes félicitant Michèle Morgan, premier prix d'interprétation féminine pour *La Symphonie pastorale* de Jean Delannoy.

Son enterrement à Valmondois réunit à côté des siens et des Valmondoisiens, nombre d'humanistes et d'artistes de premier plan. René Cassin, vice-président du Conseil d'Etat et auteur de la Déclaration universelle des droits de l'homme, salue la dépouille mortelle, en proclamant que Georges Huisman, a été « un grand patriote », qu'« il a travaillé à la compréhension des peuples » et qu'« il a surtout été un grand cœur ».

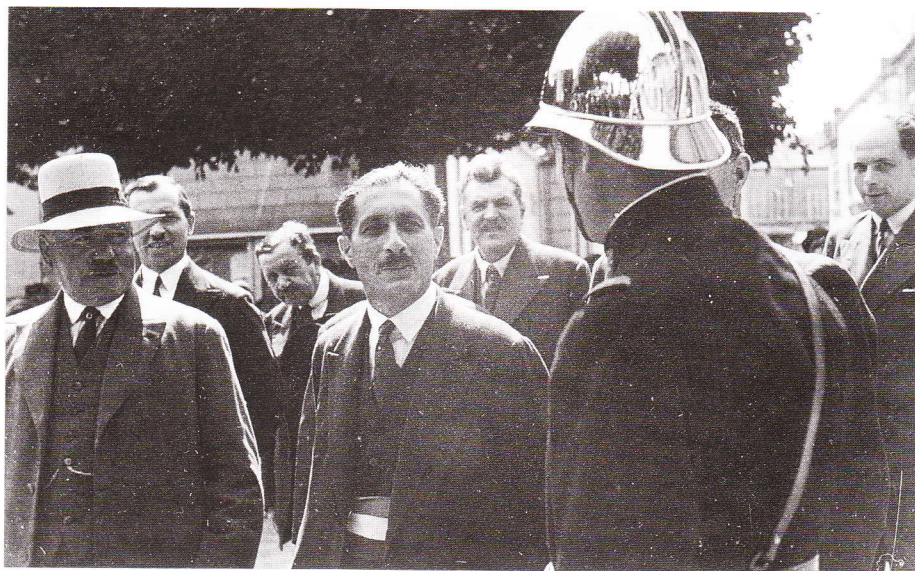
La création d'une rue Georges-Huisman en 1982 par le conseil municipal de Valmondois présidé par mon-

sieur Charles Mathieu, témoigne de la reconnaissance due à l'ancien maire.

Signe de fidélité, une conférence-débat était organisée à la mairie de Valmondois ce 21 mai autour de madame Marcelle Huisman. A quatre-vingt-quinze ans, elle a su trouver les mots pour nous parler d'une époque encore présente dans la mémoire des habitants.

Noëlle Lenoir

(1) *J'ai un bel avenir derrière moi*. Paris, Editions du Platane, 1994.



Georges Huisman maire de Valmondois entouré de ses adjoints et du capitaine des pompiers, le fermier Henri Poulet dans les années 1930.